

Lui, tristement chargé du fardeau de nos peines,
Sauvera par la croix l'univers de la mort,
Et toutes les douleurs grâce à lui seront vaines.
Confiance au Sauveur, l'immortel réconfort !

Le monde a attendu, et le Fils est au monde,
Et le ciel est ouvert, et le Christ est vainqueur.
Chrétions, ne craignez plus ni l'orage qui gronde,
Ni l'affreux ouragan : car lui, c'est le Sauveur !

Tous les ans, nous fêtons la divine naissance
De cet auguste Enfant ; tout alors lui témoigne,
Dans un concert pieux, cette reconnaissance
Que trop souvent l'oubli de tant de cœurs éloigne.

Oh ! qu'aimable est la nuit qui te vit enfin naître.
O cher Enfant-Jésus ! Quelle joie en mon cœur
Quand je songe à l'instant qui vit le Christ paraître !
Nous étions à jamais condamnés au malheur :

Mais voilà que sa mort a changé toutes choses.
Reconnais, ô pécheur ! ce prodige éclatant.
Pour plaire à ton Sauveur est-il rien que tu n'oses ?
Expire dans ses bras ou meurs en combattant.

Voilà que je comprends, radieuse nature,
Ta joie et ton ivresse et ton charmant bonheur ?
Je ne suis point surpris de ta riche parure :
Il est bien d'autres voix pour chanter le Sauveur...

Voyez, l'airain sacré s'ébranle puis résonne :
Bonne nouvelle court et vole en tous lieux.
Des campagnes, partout le temple s'étonne
De voir tant accourir les habitants pieux.

O abîme d'amour ! Océan de tendresse !
De mon cœur épuisé remplis les derniers vœux ;
Onde pure, sans fond, ne sois jamais qu'ivresse
Au chrétien expirant qui désire les cieux.